

—Oui, vous avez des livres ; mais vous y mettez ce que vous voulez, sur vos livres... Combien l'avez-vous payée ?

—Trois cent cinquante francs.

—Un joli bénéfice.

—Les temps sont durs... et quand on trouve un peu d'argent à gagner, il faut en profiter... On ne sait pas ce que réserve l'avenir...

—Le signalement de l'acheteur ?

—Un monsieur entre deux âges, ni grand, ni petit, ni gras, ni maigre, ni chauve, ni chevelu, ni brun, ni blond...

—Vous vous moquez de moi ?

—Non... je ne me permettrai pas...

—Et le nom de l'homme de qui vous tenez la vielle ?...

—Ce n'était point un homme. C'était une femme... Son nom, je ne le connais pas... Elle ne me l'a pas dit...

—Vous êtes en faute...

—Je le lui ai demandé... Elle a refusé... Elle avait besoin d'argent... alors une fausse honte l'a retenue... Les femmes, des fois, c'est si orgueilleux...

—Son signalement ?

—Ni grande, ni petite, ni grasse, ni maigre... recommença Pierlot en voulant débiter son chapelet, goguenard.

—Mon petit Pierlot, dit le commissaire, je vais vous envoyer au violon et vous coucherez à la boîte ce soir... Et puisque vous le prenez sur ce ton-là, je vais aller faire chez vous une perquisition...

—Monsieur, vous n'avez pas le droit...

—Avec cela, que je vais me gêner avec vous, mon vieux !

Et le commissaire appela un des inspecteurs.

—Venez avec moi rue Pigalle. Il faut que je m'y renseigne... Pierlot suivit en maugréant.

Rue Pigalle, le commissaire fit tout bouleverser. Et quel capharnaüm d'ustensiles l'on remua ! Des tableaux ; des cadres ; des images de sainteté ; des sculptures en bois doré venues de quelque chapelle démolie et représentant des saints ou des anges ; des panneaux de bois arrachés à quelque vieille façade d'une maison du moyen âge, et qui, après bien des avatars, se trouvaient tout à coup poussés dans ce coin comme dans une tombe ; des gargouilles de plomb ; des feuilles de zinc ; des instruments de musique de tous les peuples et de tous les pays, épaves de quelque théâtre en déconfiture dont on avait vendu les accessoires ; reliques de féeries ; oripeaux de danseurs ; armes de sauvages venues de la grande usine de Batignolles et fusils à pierre du premier Empire ;... des livres, des images, des tapis, on trouvait un peu de tout chez Pierlot. On y trouvait même des bibelots de prix, des diamants et des montres, provenant d'une razzia opérée par des cambrioleurs.

L'inspecteur mit tout sens dessus dessous.

Le magistrat examina les livres.

—Ainsi, vous ne voulez pas me dire le nom de la personne qui vous a cédé la vielle ?

—Je l'ignore. Je ne peux pas vous le dire.

Et Pierlot, goguenard, sûr de l'impunité, regardait le commissaire de police avec insolence.

Le magistrat cachait mal son dépit.

Il réfléchissait.

Tout à coup, sans rien dire, il sortit.

Pierlot le suivit d'un regard curieux.

—Où va-t-il à présent, le quart d'œil ? murmura-t-il.

Le commissaire entra chez le concierge.

Celui-ci, tailleur de son état, était assis sur une grande table, en train de raccommoder une redingote noire.

—Je suis le commissaire du quartier.

L'autre se leva poliment.

—Est-ce que je peux vous être utile ? Vous savez, monsieur le commissaire, on est d'honnêtes gens...

—J'en suis sûr. Mais je n'en dirai pas autant de tous les locataires de la maison... Vous avez entr'autres, là-bas, un brocanteur, au fond de la cour...

—Oui, il vient souvent chez lui, à la nuit tombante, des types que je ne voudrais pas rencontrer dans un terrain vague.

—Avec des paquets ?

—Des paquets de toutes les formes. Des objets de toutes les couleurs. On lui apporte quelquefois jusqu'à des morceaux de plomb.

—C'est un recéleur.

—Je m'en doutais, monsieur le commissaire. Je l'ai dit pas plus tard qu'hier à Mme Robinet ?

—Qui ça, Mme Robinet ?

—Ma femme, monsieur le commissaire.

—Et à propos de quoi lui faisiez vous cette réflexion, monsieur Robinet ?

—A propos d'un instrument de musique, une vielle, qu'on avait apportée il y a quelques temps et que Pierlot a vendue hier. Un jour, un locataire du troisième qui est dans les violons, à l'Opéra, a dit, en la voyant à la devanture, que c'était un instrument très

précieux et que le père Pierlot devait avoir fait une bonne affaire. Et ma foi, je dis qu'il ne s'est pas trompé, le locataire, car, hier, Pierlot avait un air joyeux qu'on ne lui connaît pas souvent, et le soir, il est rentré gris.

—Il venait de vendre la vielle.

—Juste ! douze cents francs, monsieur. Un joli denier !

—Comment le savez-vous ?

—Douze cents francs et payés comptant.

—Vous me semblez bien renseigné, monsieur Robinet ?

—Pas malin. La dame qui l'a achetée n'avait pas douze cents francs dans son porte-monnaie. Comme Pierlot ne voulait pas lâcher, même pour une heure, sans paiement, son instrument de musique, Mme de Beauchamp m'a envoyé chez elle, avenue des Champs-Élysées, avec une lettre. Je suis revenue avec les douze cents francs et M. Jacques est parti avec sa vielle.

—Qui ça, Mme de Beauchamp ?

—Une respectable dame extrêmement riche qui vient souvent dans ma maison visiter une parente pauvre à laquelle elle fait beaucoup de bien. C'est comme ça que je la connais. Je suis concierge rue Pigalle depuis plus de vingt ans.

—Et qui ça, monsieur Jacques ?

—Son fils, donc... un jeune homme de dix huit ou vingt ans... je crois, bien joli, bien doux, bien poli avec tout le monde... mais malade, ah ! monsieur, le pauvre enfant... malade ! En voilà un sûrement qui n'en a pas pour longtemps ! Alors, vous comprenez, la mère cède à tous les caprices de son enfant, trop heureuse quand elle peut lui procurer un petit moment de plaisir... Et hier au soir, M. Jacques, en apercevant la vielle, a voulu tout de suite que sa mère la lui achetât... Ça n'a pas été long... Mme de Beauchamp la lui a achetée tout de suite sans marchander.

—Avenue des Champs-Élysées, numéro ?

—No 52... le bel hôtel qu'il y a là, vous savez ?

—Oui, Merci.

Le commissaire de police revint chez le brocanteur.

—Je sais où est la vielle, dit-il.

—Possible...

—Elle vous a été achetée et payée comptant hier par une dame accompagnée de son fils, Mme de Beauchamp.

—Tant mieux si vous êtes renseigné. Qu'est-ce que ça prouve ?

—La vielle a été volée.

—Est-ce que je le sais, moi ? Est-ce que ça se met sur les choses qu'on m'apporte que ces choses-là proviennent d'un vol ?...

—Voulez-vous, oui ou non, et de bonne volonté, me dire le nom de l'homme qui vous l'a vendue ?... Je dis : de l'homme, bien que vous prétendiez avoir eu affaire à une femme... Cela vous prouve que je suis renseigné... Je ne vous demande qu'un acte de bonne volonté... Si vous me le dites, et je n'ai pas besoin de votre aveu pour le savoir, je vous laisse en liberté... Si vous refusez de me le dire, je vous envoie au Dépôt.

Le commissaire avait parlé avec une énergie qui n'admettait pas de réplique. C'était l'un ou l'autre. Pierlot le savait bien. Il avait perdu son air insolent et ses petits yeux de furet roulaient au fond de l'orbite comme ceux d'une bête prise au piège et qui cherche vainement un coin par où s'échapper.

—Voyons, décidez-vous...

Le commissaire connaissait-il le nom du voleur ?

Il avait l'air d'en être sûr.

Mais était-ce vrai ? N'était-ce pas, simplement, par ruse policière, une façon de l'intimider ?...

Cela répugnait à Pierlot de livrer un complice.

Mais, d'autre part, cela lui répugnait bien autrement d'être envoyé au Dépôt. Il ne désirait pas voir la police mettre le nez dans ses affaires. Il était loin d'avoir la conscience tranquille.

—Ma foi, dit-il...

Il se gratta la tête, puis donna un grand coup de poing sur une table.

—Ma foi, tant pis... alors, convenu ? si je mange le morceau, vous me laissez en liberté ?

—Jusqu'à ce que je vous repince pour autre chose... oui.

—J'ai confiance... un homme n'a qu'une parole.

—Le nom du voleur... Luccini, n'est-ce pas ?

—Allons, je vois que vous ne m'aviez pas menti en disant que vous le connaissiez aussi bien que moi ; oui, c'est Luccini...

—Je ne vous en demande pas davantage.

Et se tournant vers l'inspecteur de police :

—Lupin, vous avez été au commissariat du Ve arrondissement, vous connaissez Luccini, le maître des musiciens italiens ?

—Rue de la Bûcherie, je ne connais que ça...

—Allez le chercher et amenez-le-moi au commissariat... Prenez une voiture, je suis pressé... Vous, Pierlot, à une autre fois, vieux !

—A une autre fois, monsieur le commissaire, dit le brocanteur, enchanté d'en être quitte à si bon compte.

Le commissaire regagna son bureau de la rue de Provence.